

quelques-unes des traces laissées dans l'île par le grand homme. . . .

Troisième fragment. — Récit écrit, le 10 août, en mer.

En allant au bureau du gouvernement demander la permission de parcourir l'île, nous aperçûmes, en traversant la place, un officier anglais ; nous marchâmes à lui. Il nous comprit après quelques paroles, et nous dit sans hésiter et en secouant la tête, *qu'il nous serait assez difficile de voir la demeure de Napoléon Bonaparte* ; — que pourtant il allait transmettre notre demande au gouverneur : c'était son secrétaire. — Nous joignîmes les plus vives prières à cette requête. . . Le gouverneur était en course dans l'île ; la demande lui fut adressée par le télégraphe. L'officier nous prévint qu'il n'aurait pas la réponse avant deux heures après midi, et nous invita à revenir à cette heure-là.

A onze heures, nous entrâmes déjeuner dans une jolie taverne de la ville. Malgré sa détestable réputation, j'ai trouvé la cuisine de Sainte-Hélène très-bonne et très-habilement faite ; mais les viandes n'y sont pas d'une excellente qualité. — On nous servit à l'anglaise et bien. Les vins sont très-variés, et sortent des meilleurs crus du globe.